

Zeitschrift: Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 98 (1969)

Heft: 5

Artikel: Lamentations ménagères, ou pourquoi ce mur qui nous sépare?...

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040259>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lamentations ménagères, ou pourquoi ce mur qui nous sépare?...

Comment vous l'expliquer? Je suis une ménagère, ou plus précisément, une cuisinière qui adore cuisiner et qui exècre sa cuisine. Qui voue aux gémonies la gent cruelle et bornée des architectes et qui aurait une satisfaction intense à les enfermer tous dans un minuscule laboratoire de 6 m², déjà encombré d'un vaisselier, d'une armoire à provisions et d'une autre à balais... Et quand je dis que je voudrais les y voir tous, je suis encore trop bonne! Ils s'y tiendraient compagnie et le temps leur paraîtrait court! Voyez les enfermés du «Huis-clos» de Jean-Paul Sartre; ils s'exècrent, mais ne s'ennuient pas!

Excusez ce début véhément et un peu confus; je reviens à ma blanche cuisine. Ravissant petit laboratoire de 6 m², tellement rationnel et hygiénique, le rêve pour un chimiste misanthrope, obsédé par les formules et les réactions; cauchemar pour un cordon-bleu qui a le tort d'être en même temps mère de deux très jeunes enfants au tempérament affectueux, réclamant énergiquement présence, attention, intérêt... Toutes les mères comprendront ce que je veux dire! Et commencent à voir où je veux en venir.

De nombreuses statistiques indiquent avec précision le nombre d'heures qu'une ménagère passe dans sa cuisine. Je n'en sais rien moi-même, mais il me semble que c'est beaucoup sur une journée de 12 h. de travail. Au moins 4 à 5 heures? Et pendant ce temps que font nos chers bambins quand le mauvais temps les retient à l'intérieur – ce qui arrive bien fréquemment depuis nombre d'années –? Ils m'assiègent, ils m'encombrent et me serrent de si près dans notre petite cuisine que la tension ne manque pas de monter... Pour éviter d'écraser une petite main, j'écrase la craie Néocolor voisine; pour ouvrir le frigidaire, je bouscule le petit «potager» où mijote l'innommable bouillie de «Nounours» et au moment où, exaspérée, je flanque mon petit monde à la porte, j'entends une petite voix déprimée qui zozote: «Alors, on peut plus te voir, alors??»

Je ne sais pas si mes gosses sont anormaux, mais il y a des moments qu'ils déterminent eux-mêmes et où ils ont besoin de me voir! Pas besoin qu'on s'occupe d'eux ni qu'on les dorlote; c'est un désir plus primitif, un peu animal peut-être, mais que je trouve parfaitement légitime et que j'avoue ressentir aussi: voir, jouir de la sensation d'une présence. «Chaleur humaine» est un terme un peu trop souvent employé et qui me semble inclure une notion d'agressivité de la part de celui qui la «rayonne», mais si l'on veut bien accepter que mon dos penché sur la vaisselle sale «rayonne de chaleur humaine» aux yeux de mes petits enfants, alors, vous aurez compris pourquoi le mur qui sépare ma minicuisine de mon «coin pour manger» me semble l'excroissance la plus

laide de mon appartement! Laide et cruelle, car, pour être bien franche il m'en coûte, à moi qui suis naturellement sociable, c'est-à-dire, curieuse et bavarde, de rester confinée dans ma rationnelle prison 4 heures par jour au moins, mise au ban de la famille par un architecte que je soupçonne masculin et qui considère certainement les travaux de la cuisine comme des travaux dégoûtants, les odeurs qui s'en échappent comme répugnantes, les problèmes de ventilation insolubles, et les appareils ménagers indignes d'un œil d'esthète!!

Je rêve d'une cuisine où l'on peut habiter, où («pour être cuisinière, on n'en est pas moins mère»); où, en se livrant aux délices de la vaisselle ou de l'épluchage, on bavarde avec son mari et on rit avec ses enfants; où «pour être cuisinière, on n'en est pas moins femme.» Je ne nie pas les bienfaits d'un peu de solitude, mais elle ne m'est chère que lorsque je l'ai choisie moi-même. Et je garde la nostalgie de la grande cuisine campagnarde, centre vital de toute la maisonnée et où la cuisinière vaquait comme une reine au milieu de ses enfants.

Ch. H.